

Université Ouverte
Université de Franche-Comté

Impressions écrites

**Sylvie Chaumont Martine Compant
Véronique Dagues Michèle Jourdan
Évelyne Lambert Alina Poplawska
Fabienne Roulié Aimée-Rose Rozet**

dans le cadre d'un **Atelier d'écriture** animé par

Soumya Ammar Khodja

Mardi 27 janvier et mardi 2 février 2015
au Centre diocésain

autour de l'**exposition**

***L'Origine de la Matière
Du trait à la couleur***

-Dessins et peintures-
de **Christiane Cartignies**
Artiste-peintre et maître-verrier

Sur la proposition de
Damienne Bonnamy
Directrice de l'Université Ouverte

Regarder, Voir, Capter, Ressentir

Je ne suis ni André Breton ni Marcel Duchamp, cependant, je me placerais d'office dans la catégorie des « regardeurs » telle qu'ils l'ont esquissée. Et ce n'est pas la plus facile !

Un premier tour rapide dans cette grande salle impersonnelle, mal éclairée, m'a permis de mettre dans le coin de mon œil et pourquoi pas de mon cerveau ce qui a première vue pourrait m'intéresser.

Tous ces noirs, ces gris, ces traits et ces stries à la plume ou à la mine de plomb, ces violets francs et ces bleus délavés... et puis ces ocres jaunes, ces ocres rouges, ces oxydes de fer flamboyants, cette terre de sienne brûlée, ces oranges palpitants, ces sables brillants, pulvérisés m'attirent et captivent peu à peu mon regard. Tous sont différents et tellement semblables à la fois.

Seul, « Magma - fusion » datant de 2013 dans « les affres de la peinture », avec son bleu de cobalt en ébullition, ses sables gris ou noirs, brillants ou mats, en taches ou épars, semés au gré du désir de l'artiste, ses ocres profonds, rouge et jaune, me fascine et je sens en moi monter quelque chose d'indéfinissable, d'insondable comme la phrase qui accompagne ce tableau :

« Les éclipses, le passage de la lune entre le soleil et la terre, tout s'assombrit. »

Rien n'est le fruit du hasard dans ce mouvement.

Sylvie Chaumont,
mardi 27 janvier 2015

Matrice, la bien nommée

Aujourd'hui, 3^{ème} rencontre avec l'exposition de Christiane Cartignies.

Cette fois ,je perçois vraiment comment l'artiste s'est colletée à la matière brute qu'elle a fait jaillir de la nature sur ses toiles.

Ici, pas de niaiserie mais de la couleur franche, massive parfois, des dégradés d'ocre, épais qui donnent des effets de profondeur à ses toiles, des ocres jaunes, des gris, des noirs, des bleus.

Ses pigments forts , ses sables épars, son bleu cobalt, dans des tableaux parfois violents tels que : « Volcan/fusion », (est-ce de l'eau qui jaillit ou des cendres mortelles ?), s'opposent à d'autres tableaux plus apaisés dans des tons plus joyeux tels ses orangés, ses violets, ses tons légèrement ocrés mêlés au noir qui rappellent les dessins des grottes ou encore ses bleus ondoyants.

Dans le tableau 39, « ce qui s'écrit dans la grotte », son emploi des noirs, des gris, des blancs gris, des sables, des taches, des « dégoulinures » et des traits, contraste avec l'éclat chaud des ocres rouges, telluriques, des rouilles, des jaunes, majoritaires, me semble-t-il dans la salle .

Pour ma part, je préfère et de loin, ces tableaux où la couleur franche et chaude me rappelle tellement, les couleurs et la violence de la nature .

Je comprends ses choix et je les apprécie pleinement.

Sylvie Chaumont
Mardi 3 février 2015

Matrices

L'Origine de la matière

Franchir la porte d'une exposition, passer le seuil de cette exposition : "*L'origine de la matière*", c'est tout d'abord une vue d'ensemble, puis dans l'instant suivant c'est l'attirance du regard pour la couleur qui jaillit. Le regard commence par survoler, puis reçoit de plein fouet les couleurs, les contrastes, les formes, les matières...

C'est, ensuite, oser s'avancer, suivre un cheminement, pas forcément un ordre établi mais diriger ses pas, instinctivement, intuitivement vers ce qui frappe le plus le regard. S'arrêter, regarder, voir, absorber par la vue la matière, avoir envie de toucher, d'effleurer mais, bien sûr, se retenir, faire l'effort d'empêcher sa main d'avancer. Découvrir les textes, les citations, lire, relire pour bien s'en imprégner, réfléchir à un sens possible, sens voulu qui questionne puis revenir aux tableaux et capter la lumière, les zones d'ombres, les effets, les impressions. Y voir quelque chose, quelque chose de profond, de lointain et tout proche à la fois ainsi que des reflets, des petites touches plus superficielles et légères.

Se positionner devant la toile, s'approcher, reculer, s'éloigner, apprécier, en aimer certaines, ne pas s'attacher à d'autres, s'interroger : d'où viennent ces formes, ces aplats, ces reliefs ? Comment le pinceau a-t-il pu tracer le trait ? Trait large et épais, trait tout en finesse, traits réunis en un ensemble harmonieux. Comment la main a-t-elle manié le pinceau, projeté la matière ? Sous quelle volonté, quel désir de l'artiste, conscient, inconscient, sont nés le dessin, les contours, les couleurs, les tonalités ? Y-a-t-il eu maîtrise ou spontanéité de la main, peut-être parfois une conjugaison des deux ?

Pourquoi ces couleurs ? Pourquoi cette couleur, née des pigments et du sable, s'est-elle positionnée ainsi ? D'où naissent ces contrastes entre la chaleur des couleurs orangées et les noirs qui viennent s'y réchauffer ?

Je vais, je viens, d'un tableau à l'autre, je reviens et je regarde différemment, je vois autre chose. Sur certaines toiles je retrouve des formes que ma pensée s'approprie, je contemple un nu bleu, un dos de femme au centre d'une terre brune, je fais face à un immense trou noir comme le néant, plus loin, j'admire un magnifique volcan ensablé et ocré, des terres ensoleillées qui se déroulent sur la toile et, devant les bleus pâles, j'aperçois l'eau, l'eau sage ou mouvante, je peux ressentir le calme ou l'agitation selon les nuances du bleu et l'écume des gris. Je retrouve le sable, où j'aime glisser mes pieds nus, projeté sur le papier accentuant joliment les pigments. J'imagine un visage, un nez, comme une péninsule émergeant de la couleur d'un tableau aux teintes chaudes ourlées de noir. Je me crée un chemin, je me faufile dans un couloir, entre deux falaises surlignées de noir sur cette grande toile claire nimbée de petites touches de rouges, de tons sanguins, est-ce là un passage pour venir à la vie ?

Des petits tableaux m'attirent irrésistiblement et je découvre la finesse du trait, le trait noir qui donne un relief tout particulier au dessin et offre de curieuses formes à la vue. Je me représente le traçage du trait, un simple trait qui se tire, qui relie ou qui délie, trait né de l'envie et du désir, peut-être trait de l'oubli, trait pour partir et découvrir, trait venu des rêves, un trait qui me parle, un trait qui me questionne, qui m'interpelle, trait jaillit de la pensée, pensée exprimée ou trait instinctif pour des souches et leur sève, un ensemble de veines encrées issues du cœur de la terre, trait enfanté élégamment par un habile pinceau manié artistiquement et très finement puisé au centre de l'être, au centre de la matière.

J'ai fait une belle rencontre avec une forme d'art que je dirai particulière.

Martine Compant
mardi 3 février 2015

L'abstraction ne parle pas de soi : on l'interroge

Chaos de formes et de couleurs,
il y a de la déchirure
de la griffure
de l'obscurité : tissée, serrée,
un entremêlement d'écorchures qui lacèrent l'esprit
et l'enserrent

Refus de trop de souffrance
qui crie
d'être là exhibée

Un soulagement parfois, en verre et eau,
qui s'apaise
sans être au repos

Une échancrure qui suinte de dégoût,
une arborescence qui rappelle une ramure
sans sa gloire

Un mauve qui s'irise en agression ... violence
parle de déchirements
d'impossible accès

Un opale qui aspire la transparence d'être

Trou obscur qui indique la fermeture sans issue
Volcans de lave en feu qui crachent
et parfois lâchent, leurs projections

Apparition inattendue d'un fantôme
qui convoque la consolation,
évoque l'âme

Goutte de sperme dans une mare de sang stérile,
l'obscur qui préside à la destinée d'être informe.

Sauf la chimère qui s'élève
comme on s'échappe d'un enfer,
le dragon qui refuse la prison.

Véronique Dagues
Samedi 7 février 2015

Parole sur l'œuvre

Pas facile de nourrir une parole spontanée devant les œuvres, que je suis invitée à regarder. Après l'expérience du regard silencieux, me voici dans celle de la révélation de mon ressenti.

Allez, je me lance d'un trait noir comme l'encre qui sort de mon stylo argenté. D'un certain angle, j'ai regardé ce qui était proposé à mes yeux de couleur verte. Il paraît que dans l'enseignement artistique, il existe un métalangage; soit nous recevons les consignes, soit on nous demande d'imaginer, c'est-à-dire, à quoi l'œuvre nous fait penser?

J'ai vu que c'était coloré, les œuvres étaient recouvertes de peinture, de pigments et sables mêlés, mais je suis incapable de dire ce que les œuvres représentent et ce à quoi cela peut me faire penser.

Le discours qui part de l'œuvre dans le cas de cette exposition, n'est pas probant pour moi. Il paraît que Diderot, était un maître dans le domaine de la rencontre avec l'œuvre. Dubuffet, disait : pour définir une œuvre d'art, il faut pouvoir lui tourner autour. Marcel Duchamp disait, ce sont les regardeurs qui font les tableaux.

Je pense également que ce sont les lecteurs qui font les écrivains.

Christiane CARTIGNIES a accompagné son exposition d'une parole nourricière, en nous expliquant son parcours d'artiste verrier, puis d'artiste peintre et sa découverte de certains pigments rapportés de l'île d'Elbe. C'est ce précieux sésame qu'elle utilise désormais dans son accomplissement artistique.

J'ai bien entendu le parcours de l'artiste, mais est-ce suffisant ?

Même, si je connais maintenant l'origine de la matière, suis-je réceptive à sa pratique langagière sur toile ?

Ai-je un regard exploratoire suffisamment aiguisé ?

Suis-je un bon regardeur ? Là est la question ?

Michèle Jourdan
mardi 27 janvier 2015

Couleur, matière, rencontre

Aujourd'hui, pour la seconde fois, je me suis arrêtée devant chaque œuvre suspendue au bout d'une cimaise, essayant à nouveau d'en décrypter la signification et d'en décoder les matières employées par l'artiste. J'ai beau avoir reçu la semaine dernière de la bouche de Christiane CARTIGNIES, tous ses secrets concernant l'utilisation de telles couleurs ou telles matières, ainsi que l'organisation des tableaux, mais rien de plus n'a éclairé mon regard de visiteuse. Que dois-je donc y voir? Tout et rien me direz-vous ! Une toile d'art abstrait ne représente rien par définition. Mais justement puisqu'elle ne raconte rien, elle ouvre la porte à toute l'imagination du regardeur. Il paraît qu'au début du XX^{ème} siècle certaines œuvres d'illustres peintres ont été exclues des grands salons parisiens. Donc l'incompréhension de l'art abstrait n'est pas nouvelle, même si, aujourd'hui tout comme hier, chaque artiste y exprime tous ses sentiments, avec ses propres techniques. Une exposition d'art abstrait est toujours présentée dans un espace de liberté où l'on se promène sans directive. Alors, lorsque mon regard se pose sur la toile, elle m'appartient pour un instant, mais, hélas, je suis toujours dubitative. Je crois pour conclure que l'artiste nous dit à travers toutes ses œuvres : VENEZ découvrir, ENTREZ ici, vous êtes ailleurs..., dans un lieu vivant, et la rencontre avec l'œuvre est plus proche, que vous ne pouvez l'imaginer. Donc, je reviendrai regarder à nouveau, sans me lasser et je me laisserai apprivoiser par l'ORIGINE DE LA MATIERE.

Michèle Jourdan
mardi 2 février 2015

L'origine de la matière

Ces couleurs et ces matières qui nous ramènent à l'origine du monde, de la terre, de nos civilisations nous font rebrousser chemin. Très vite, l'univers de la grotte de Lascaux vient à l'esprit avec les ocres aux nuances chaudes, les blancs, les bruns, mais sans dessin figuratif, preuve que le peintre nous entraîne bien en deçà de l'art rupestre. Continuons dans ce couloir, la lumière est au bout du tunnel, blanche et sereine, comme une récompense et une incitation à poursuivre notre voyage à remonter le temps.

Soyons sans crainte, nous ne trouverons dans ces cavernes aucun être vivant, homme ou bête, puisque nous allons bientôt atteindre le chaos, ce bloc informe et inerte, contenant en vrac les quatre éléments et la matière constitutive du monde. Là, nous comprendrons peut-être l'inspiration du peintre qui a tiré de cette masse brute ses traits, ses dessins, sa peinture, son essence même.

À travers ses œuvres, l'abstraction n'est qu'apparente. Là, des têtes d'oiseau, de tortue ou même de louve élégante se devinent, bien qu'estompées dans la globalité, la vie a jailli de la matière.

Évelyne Lambert
mardi 2 février 2015

Poussières d'étoiles ...

Poussières d'étoiles
Terre faite des astres
Il en reste quelques éléments qui scintillent dans la matière
Forces telluriques
Libérées dans l'infime parcelle minérale
Lumière dans les obscurs souterrains rendue ici à notre regard :
Particules, sables, grottes, ondes, rochers, ocre
-et sous le pinceau soudain
L'illumination, espérance d'amour

Rayonnement de matière que l'on croie inerte et qui nous envoie des signaux sonores

Et si Teilhard avait raison

Voir l'incandescence dans la substance même de la Terre...

Alina Poplawska
mardi 27 janvier 2015

Expo Christiane Cartignies

Au début est le silence, clair, limpide, courant dans le désert.

Puis c'est la rencontre, la rencontre des matières, du métal et de la pierre, la rencontre humaine. Le magnétisme terrestre et le magnétisme des corps.

Alors la couleur vire doucement à l'ocre, de ses nuances naît la chaleur. Lorsqu'elle devient plus profonde, le ciel gronde.

Des plaques se heurtent, le choc est sismique, les corps en fusion.

C'est dans ce chaos que surgit la force, l'énergie, la beauté, la violence, l'éruption des sentiments.

Le moment est rare, intense, sculpte la terre, façonne les âmes. *La nature tout comme l'homme en porteront à jamais les cicatrices.*

Fabienne Roulié
mardi 2 février 2015

Post-exposition

Je ne fréquente guère les expositions de peinture, je l'avoue à ma courte honte. Aujourd'hui, *veni, vidi...* je suis venue, j'ai vu et j'ai aimé! J'ai vu les grands tableaux de Christiane Cartignies.

D'une étrange façon, aujourd'hui, j'étais, il y a très, très longtemps, au fond d'une grotte obscure avec des hommes qui venaient d'ouvrir les yeux sur le monde. Ils découvraient le grain de la terre qui était sous leur pied ou à portée de leur main, ils regardaient ses couleurs, ils ont alors esquissé un geste pour donner vie à ces couleurs sur les parois de la grotte dans une lumière incertaine, ils ont inventé des courbes, des formes, des lignes, et moi, leur très lointaine descendante, comme eux, en quelques pas, je vois, je regarde, je capte, je ressens.

Au départ, il y a la beauté de la matière. Avec leur esprit tout neuf et leur cœur balbutiant, les hommes, dès le premier jour, ont voulu y participer et la façonner à leur guise et cet élan durera sous toutes sortes de formes, de façon ininterrompue, jusqu'à la fin des âges. Toute l'humanité est dans un grain de sable, dans un pigment! C'est ce que j'ai vu mardi.

Aimée-Rose Rozet

mardi 27 janvier 2015

Matrice, suite et fin

A peine franchi le seuil de l'exposition, tout commence par une avalanche de couleurs, celles-là mêmes de la nature , évoquée et rappelée dès le premier regard. Les bleus ondoient comme l'eau, les verts parlent d'arbres et de prairies, les bruns m'interpellent comme la terre que l'on foule, les oranges et les rouges comme la lave des volcans qu'on sent brulante et impitoyable... Puis un grand panneau violet retient mon attention. Je n'ai aucun attrait particulier pour cette couleur paisible et discrète qui est pour moi celle des violettes du printemps au creux des chemins ou encore celle de certains nuages qui se glissent dans les roses du soleil couchant... Ce n'est pas une couleur primaire violente et naturelle mais plutôt une couleur "civilisée" imaginée et obtenue par le peintre avec quelques pigments et mélangés à un peu d'eau et à une autre couleur.

Et là, tout à coup, sous mes yeux , ce violet, du plus pâle au plus profond, trituré, malaxé par le peintre, prend de l'épaisseur, devient vivant , c'est le travail de l'artiste qui lui donne son volume, sa force et qui l'intègre dans les couleurs essentielles de la nature qui m'ont sauté aux yeux dès le premier regard.

Aimée-Rose Rozet

mardi 2 février 2015